



Le remaniement n'évacue pas pour autant la scientificité de cet important travail. Les très nombreux tableaux, cartes et graphiques, la variété des sources, tant archivistiques que bibliographiques, ainsi que les 249 annexes du CD Rom, témoignent de l'étendue de l'investigation. Malgré une écriture agréable et souple, cet ouvrage intéressera surtout les spécialistes de l'histoire religieuse de la période moderne, ou les épris d'histoire des Ordres religieux sans écartier pour autant les lecteurs curieux.

Le grand mérite de l'auteur est de sortir de l'ombre, voire de l'oubli, le rôle des Carmes déchaux dans la société d'Ancien régime. Trop longtemps considérés comme acteurs médiocres de cette période, les Carmes sont les grands oubliés de l'historiographie contemporaine. Les historiens les ayant délaissés soit pour les Carmélites, soit pour les Ordres réputés plus prestigieux, ou du moins à la visibilité plus éclatante. Certes, et Sinicropi en convient, les sources carmélitaines déposées dans les fonds nationaux et départementaux sont peu nombreuses et d'inégal intérêt ; mais avec une once de détermination et une curiosité acharnée on parvient à trouver des documents qui permettent d'exhumer quelque peu les fils de sainte Thérèse d'un tombeau où les avaient abandonnés les historiens.

La lecture attentive de Sinicropi ne cesse de conforter dans la justesse de l'intuition de l'universitaire. Quatre parties composent le livre. La première : *Un modèle à introduire : réforme thérésienne et Carmes déchaux en France (XVII<sup>e</sup> siècle)* dresse en 2 chapitres le cadre géographique de l'implantation du Carmel thérésien et, à partir des notices biographiques collectées par Louis de Sainte-Thérèse, le modèle religieux thérésien. La seconde partie : *Un modèle à appliquer : spiritualité et vie intérieure (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)*, analyse, tant la vie intellectuelle de l'Ordre avec la production littéraire – loin d'être négligeable – et les inventaires des bibliothèques conventuelles, que la vie spirituelle avec une étude sur « Beauté et spiritualité » et une présentation

des saints déserts carmélitains. Une troisième partie : *Un modèle à diffuser : spiritualité carmélitaine et apostolat (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)*, s'attache quant à elle à montrer la vitalité des Confréries carmélitaines, du Tiers Ordre et de l'assistance médicale des Carmes. Car ces derniers possèdent une longue tradition de pharmacopée et une activité caritative auprès des malades, y compris pendant les grandes lèpres du XVII<sup>e</sup> siècle. Le chapitre sur les Saints déserts qui actualisent l'héritage érémitique de l'Ordre, les pages sur les missions carmélitaines rendent compte de la double vocation du Carmes, contemplatif et actif. La quatrième et dernière partie : *Un modèle à l'épreuve (XVIII<sup>e</sup> siècle)*, rejoint dans sa description la situation des Ordres religieux à l'aube de la Révolution française. Appauvrissement des vocations, relâchement de l'observance, y compris dans les Saints déserts.

La « stratégie » raisonnée de l'auteur permet au fil des pages de mieux dessiner sur le long terme l'identité des Carmes déchaux et ses manifestations, dans le cloître et hors du cloître. Loin de se cantonner à la place à laquelle l'historiographie les avait reléguées, les Carmes déchaux apparaissent au contraire comme des instruments précieux de la vie religieuse en France à l'époque moderne. Si à la veille de la Révolution l'évêque de Clermont considère que les Frères « ne sont d'aucuns secours pour le ministère », les écrits spirituels et la défense de la théologie mystique sont leur apanage et mérite encore d'être connus.

En somme, par son érudition et sa grande qualité scientifique, l'ouvrage de Gilles Sinicropi participe brillamment à la réhabilitation du Carmel masculin en France.

fr. Stéphane-Marie Morgain, o.c.d.

Éric DE RUS, *La vision éducative d'Édith Stein*, Paris, Salvator, 2014, 160p., 17,50 €.

Le livre du philosophe Éric de Rus est son quatrième sur Édith Stein. Il continue ainsi son œuvre de diffusion très appréciée de la pensée

steinienne en France avec l'engagement, la profondeur et la pédagogie qu'on lui connaît. Dans la suite de sa contribution plus longue sur « L'art d'éduquer selon Edith Stein » (Cerf 2008), il propose ici une initiation synthétique aux questions éducatives dans l'œuvre d'Édith Stein avec le but d'en présenter une « reconstitution de son architecture d'ensemble » (p. 13). Pour ce faire, l'auteur conduit son lecteur à travers quatre parties dont la première est introductive, puisqu'elle fait découvrir la question éducative dans la biographie d'Édith Stein. À partir de cet enracinement existentiel, l'auteur déploie dans les trois parties suivantes *trois thèses fondamentales* d'Édith Stein (p. 29s.).

La première thèse concerne la nécessité d'une « fondation anthropologique de l'éducation » (p. 31-46). L'anthropologie est abordée par le biais du moi conscient et libre de chaque personne, puisque celui-ci est marqué par la finitude et la potentialité. La dialectique entre la potentialité et son actualisation (p. 36s.) fait partie intégrante de l'être humain appelé à réaliser une nature humaine sexuée et dotée d'une note individuelle.

La deuxième thèse sous le titre « éducation et destination naturelle de la personne » (p. 47-93) pose que l'éducation *intégrale* de la personne humaine est possible seulement à partir de son intériorité et par conséquent une attention à cette intériorité. Loin d'aboutir à un oubli de la corporéité, cette approche met en valeur le corps vivant de la personne comme une épiphanie du monde intérieur. Ce monde à son tour exige une connaissance de soi affinée, de son caractère jusqu'au noyau invariable de la personne, ce qui permet d'orienter le développement de la vie personnelle. De même, l'accueil des grandes œuvres de la culture aide à poser les questions fondamentales de l'existence humaine et à accueillir dans sa subjectivité des valeurs reconnues objectivement.

La troisième thèse sous le titre « éducation et destination surnaturelle de la personne » (p. 95-141) est qu'Édith Stein ne délègue

jamais les questions éducatives de la destinée surnaturelle de la personne, parce que « les ressources naturelles coupées de la vie divine ne permettent pas à l'être humain d'atteindre sa réalisation plénière. » (p. 98) Ainsi de Rus montre la nécessité de la grâce en vue de cette réalisation plénière qu'il décrit comme un processus de verticalisation de la personne (p. 30). La grâce de la filiation divine incorpore dans le Corps mystique du Christ et rend possible une vie dans la foi et l'amour. Cette vie se nourrit du sacrement de l'Amour, l'eucharistie dont Édith Stein manifeste l'impact éducatif et transformateur de la personne. De Rus synthétise sa réflexion sur le geste éducatif selon Édith Stein selon un double mouvement : de l'extérieur vers l'intérieur et de l'intérieur vers le supérieur, Dieu présent en l'homme (p. 132. 147-149), un double mouvement d'intériorisation et de verticalisation.

Pour conclure, je souhaite souligner l'importance structurante que reçoit l'analogie musicale dans la pensée d'Éric de Rus (p. 14. 45s. 86-88). Cette analogie permet de comprendre la réalisation de la personne humaine à la manière de la réalisation d'une œuvre musicale (p. 45). Le noyau de la personne est comparable à la partition avec un répertoire correspondant, le caractère à l'étendue de la voix et le déploiement de la personnalité à la tessiture (p. 87). Pour dégager « la vérité *mélodique* de la vie personnelle » (p. 88) il me semble souhaitable d'enrichir l'analogie par la question du compositeur. Qui compose la mélodie qu'il s'agit de réaliser ? Dieu est-il l'unique compositeur d'une mélodie adaptée à chaque personne que celle-ci devrait ensuite réaliser dans sa vie ? Ou n'y a-t-il pas l'autre possibilité que Dieu invite chaque personne à composer une mélodie selon le don reçu de Dieu ?

fr. Christof Betschart, o.c.d.